

En plus des habiletés supérieures en vision et en audition, les personnes autistes auraient une plus grande capacité d'attention *perceptive* que les personnes non-autistes



L'attention en autisme :

un survol des travaux du groupe d'Anna Remington

Le présent article est un résumé de la conférence « *A perceived advantage ? Attention in autism and its practical application* » donnée à l'UQAM et à McGill en septembre dernier par la chercheuse Anna Remington.

Par DOMINIQUE GIRARD et ELIANE DANIS

Portrait de chercheuse



Anna Remington

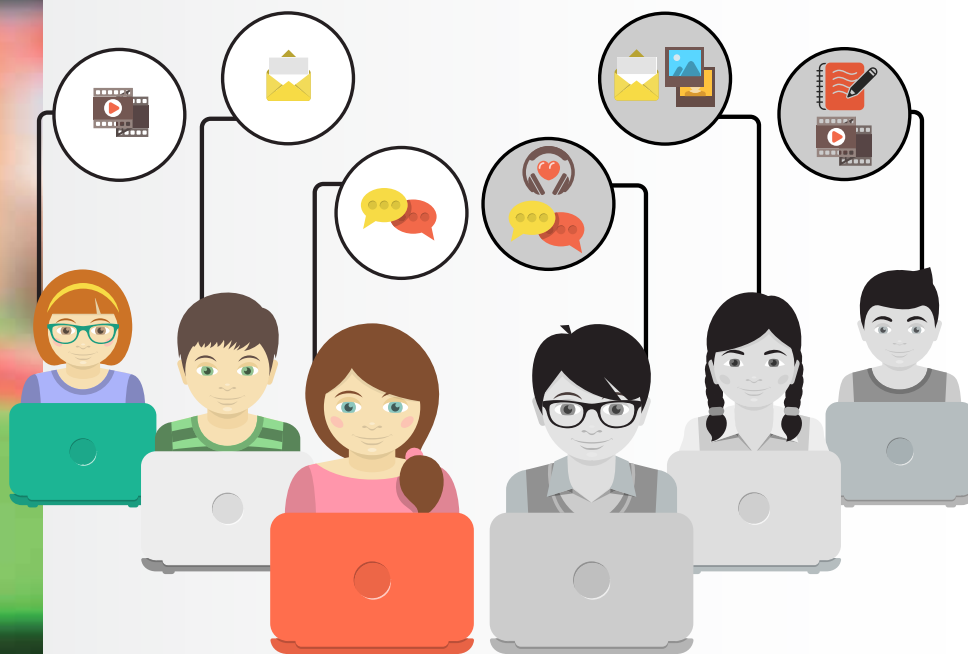
Anna Remington est une jeune chercheuse de renom dans le domaine des sciences cognitives. Elle est professeure à l'*University College London*, qui se classe au premier rang mondial dans le domaine de l'éducation, et chercheuse au sein du Centre de Recherche en Autisme et en Éducation (CRAE; <http://www.ucl.ac.uk/ioe/departments-centres/centres/centre-for-research-in-autism-and-education>). Anna Remington s'intéresse à la manière dont les individus autistes perçoivent, entendent et ressentent les stimuli de leur environnement. Elle soutient l'idée que les troubles du spectre de l'autisme sont caractérisés à la fois par des forces et des faiblesses dans différents domaines. Ses recherches portent sur les habiletés perceptives et attentionnelles supérieures souvent retrouvées en autisme. Plus précisément, elle s'intéresse à la manière dont ces habi-

letés se développent et aux façons dont elles peuvent être optimisées et exploitées dans les interventions et l'apprentissage.

Perception et attention en autisme

En plus des habiletés supérieures en vision et en audition qui ont été décrites dans d'autres articles de ce magazine, les personnes autistes auraient une plus grande capacité d'*attention perceptive* que les personnes non-autistes. Elles seraient en mesure de traiter simultanément une plus grande quantité d'information sensorielle.

Selon la théorie de la charge perceptive (*perceptual load theory*), élaborée par Lavie en 2005, si l'attention d'une personne n'est pas sollicitée à 100% par une tâche, elle aura tendance à être portée vers d'autres stimuli de



l'environnement. Pour illustrer cette théorie, Anna Remington fait remarquer que l'on peut avoir tendance à dessiner sur une feuille tout en parlant au téléphone. Lorsque l'action de parler au téléphone n'exige pas toutes les capacités attentionnelles d'une personne, celle-ci serait spontanément portée à faire autre chose en même temps afin d'utiliser l'ensemble de ses capacités attentionnelles. Ainsi, Anna Remington et son équipe ont émis l'hypothèse qu'une plus grande capacité d'*attention perceptive* chez les autistes pourrait en partie expliquer leurs performances exceptionnelles à certaines tâches visuelles ou auditives, mais également certaines de leurs difficultés attentionnelles ainsi que leur tendance à être distraits par des stimuli externes lors d'une tâche.

Afin de tester ces hypothèses, Anna Remington et son équipe ont administré à un groupe de personnes autistes et à un groupe de personnes non-autistes deux tâches dans lesquelles une meilleure capacité d'*attention perceptive* augmente la performance. Lors de la première tâche, les participants devaient écouter un enregistrement audio d'un groupe de personnes se préparant pour une fête. Il était demandé aux participants de se concentrer sur les paroles des femmes uniquement afin de pouvoir répondre à des questions à la fin de l'enregistrement. Selon la théorie de la charge perceptive, les participants ayant une grande capacité d'*attention perceptive* seraient plus susceptibles d'écouter également les paroles échangées entre les hommes ou les autres sons de l'enregistrement. Dans cette étude, la bande sonore comprenait également la voix d'un homme disant à répétition « Je suis un gorille ». Tel qu'attendu par l'équipe de chercheurs, les participants autistes ont été beaucoup plus nombreux à

détecter le message de cet homme que les non-autistes, et étaient tout autant en mesure de répondre aux questions concernant les paroles des femmes que les non-autistes.

Dans la deuxième tâche, il était demandé aux participants de regarder une vidéo dans laquelle une femme racontait une légende, et de porter attention à son récit pour pouvoir ensuite répondre à des questions. Les vidéos étaient accompagnées soit d'un fond blanc (neutre), soit d'un fond présentant des images ajoutant des informations à l'histoire, soit d'un fond présentant des images informatives, mais sans rapport avec l'histoire. Pour ces trois types de vidéos, les participants autistes répondaient aussi bien aux questions que les non-autistes. De plus, pour tous les participants, le fait d'ajouter des images en lien avec l'histoire permettait de mieux répondre aux questions. Une seule différence a été remarquée entre les groupes: les participants autistes se souvenaient de plus d'informations concernant les images sans rapport avec l'histoire que les non-autistes.

Ces résultats suggèrent que les individus autistes ont une plus grande capacité d'*attention perceptive*, comparativement aux individus ayant un développement typique. Cela indique que les autistes peuvent traiter plus de sons et d'images simultanément, sans diminution de leur capacité à porter attention aux informations pertinentes d'une tâche. Ainsi, Anna Remington soutient que, contrairement aux idées reçues, l'ajout d'informations pertinentes dans l'environnement pourrait constituer une piste intéressante pour favoriser l'attention et l'apprentissage chez les autistes.

Ces résultats suggèrent que les individus autistes ont une plus grande capacité d'*attention perceptive*, comparativement aux individus ayant un développement typique.